

voyer le lendemain et de nous transporter au camp voisin. A ma demande, ces bons Indiens répondirent en riant :
 “ *Kallach okouk lain*, cette pluie n'est qu'une bagatelle. ”

Nous passâmes trois jours au milieu d'eux. A la fin du troisième jour, nous plantâmes, sur le sommet d'un rocher qui domine le bras de mer et que l'on aperçoit de fort loin, une croix de vingt-trois pieds de hauteur. Je n'essaierai pas de décrire l'empressement de nos sauvages à préparer le bois, à porter les lourdes pierres destinées à l'affermir dans le sol, ni le recueillement avec lequel ils transportèrent et accompagnèrent la croix jusqu'au sommet du rocher. Avant de la planter, je leur fis réciter leurs prières et chanter leurs cantiques. Lorsque je l'eus bénite, les jeunes gens l'érigèrent, la fixèrent dans le sol et déchargèrent leurs fusils pour annoncer au loin que l'arbre du salut allait désormais porter des fruits de vertu et de bonheur là où le démon avait exercé son empire.

Trente cinq enfants, nés depuis notre première visite, ont reçu les eaux salutaires du baptême. Une jeune fille, déjà mourante, a été préparée à paraître devant le tribunal de Dieu.

Ce qui nous a le plus consolés, c'est de voir combien les sauvages avaient profité de nos instructions. Ils aiment éperdument leurs enfants. A notre arrivée chez les Kyouquots, nous demandâmes à l'un d'eux, appelé Némekous, comment se portait son petit garçon que nous avions baptisé au printemps. Il nous répondit qu'il était mort. Nous nous tîmes, nous attendant à de fortes plaintes contre Jésus-Christ dont le baptême n'avait pas conservé la vie à l'enfant. Il n'en fut rien.

“ — Avez-vous éprouvé beaucoup de peine, lui demandai-je ? ”

“ — Non, répondit-il, ni ma femme non plus. Si vous n'étiez pas venu, nous aurions été inconsolables. Maintenant que nous savons que notre enfant est au paradis, parce que le prêtre lui a lavé le cœur, nous ne sommes nullement affligés. ”

En terminant je suis heureux de vous annoncer que,